

métaphysiques. On ne connaissait encore à cette époque que la doctrine d'Aristote et des philosophes péripatéticiens. En un mot, la physique n'était qu'une science de mots. Il fallut recommencer entièrement l'édifice. Rohault, Boyle, Hartsoëker, Polinière, Privat de Molières, Desaguliers, Deslandes, s'Gravescande, Muschembroëk, Nollet, Franklin, Paulien, Priestley, Sigaud de la Fond, Brisson, Charles, Coulomb, Haüy, ont donné à la physique des bases solides. Par leurs recherches, leurs travaux et leurs découvertes, cette science a acquis plus d'étendue, plus d'ordre et plus de clarté. Les expériences de Fontana, de Galvani, y ont ajouté des pierres d'attente, qui annoncent de nouveaux embellissemens.—La *mécanique* est une dépendance inséparable de la physique. Celle-ci ne pouvait prendre de l'accroissement, sans donner à l'autre une espèce d'impulsion. Camus, Varignon, Des Camus, Pitot, Vaucanson, presque contemporains, Berthelot, Montigny, Ramsden, Boullée, ont rendu leurs noms célèbres par leurs écrits, et par des moyens d'exécution tout-à-la-fois surprenans et utiles.

—00000000—

ST. PETERSBOURG.

LA capitale de la Russie renferme maintenant environ 400,000, ames. Il n'y a guère plus d'un siècle qu'elle a été fondée par Pierre le Grand, qui construisit de ses propres mains la première cabane que l'on conserve encore aujourd'hui, comme objet de curiosité. La première maison de brique fut bâtie en 1710 ; et en 1712, l'Empereur laissa Moskou, son ancienne capitale, pour aller fixer sa résidence dans la nouvelle ville, qu'on appela St. Petersbourg, du nom du patron de son fondateur. La description que nous en donnons ici, est tirée des voyages d'Elliott, au nord de l'Europe, et du Journal du Dr. Granville.

On traverse, pour arriver à St. Petersbourg une étendue de pays sauvage et déserte. Il n'y a point de maisons de campagne ni de jardins dans les environs qui annoncent le voisinage d'une grande ville, et les clochers ne sont pas assez hauts pour être vus de loin. On entre dans la ville par une barrière en bois, et le voyageur fait environ un mille dans une rue où les maisons petites sont construites en bois. En faisant un détour il se trouve sur un pont de la Neva, et voit devant lui l'Amirauté, le palais d'hiver de l'Empereur, l'hermitage, le palais de Marbre, et une suite d'édifices magnifiques bâtis sur le quai de granit. Cette façade, la forteresse à l'opposite, les ponts flottans, et les jardins d'été dont la devanture est ornée d'une palissade en fer, forment un tableau magnifique. On ne voit ni ruelles sales ni cabanes. Le terrain appartient à l'Empereur ou aux nobles, on n'y laisse point bâtir de petites maisons, comme on en voit dans les villes anglaises ou françaises et l'usage est assez généralement établi de louer aux classes pauvres les caves des grandes maisons, comme dans les autres villes du continent. La plupart des maisons sont bâties sur des pilotis, comme à Venise ou dans la Hollande, la terre n'étant pas assez ferme pour recevoir une fondation de pierre sans eux.

La plupart des bâtimens qui avaient été construits les premiers, ont été détruits par le tems ou le feu, et on ne permet plus de bâtir les principales rues en bois. La brique et le stuc sont les matériaux qu'on employe or-